

BOULOTTE

Je sais ce que tu veux me dire, mon père.

GNAFRON *à part.*

C'est bien heureux !

BOULOTTE

Vous voulez que je consente à épouser M. Guignol. —  
*A Guignol.* Je sais, Monsieur, combien vous êtes bon. J'ai compris vos œillades et vos soupirs. Je ne suis qu'une pauvre fille; je n'ai que mon cœur, mais il est à moi; c'est mon bien; je prétends en disposer seule. Vous êtes digne d'être heureux, car sous des dehors un peu brusques, vous avez une âme généreuse. Cherchez une femme qui vous comprenne. Pour moi, je sens que je ne puis faire votre bonheur, et je refuse l'honneur que vous me faites en demandant ma main.

GUIGNOL

Eh ben ! je sais ce qu'y me reste à faire.

GNAFRON

Que vas-tu faire, mon vieux ? Te m'effrayes.

GUIGNOL *d'un air décidé à tout.*

Je ferai comme mon pipa !

GNAFRON

Què qu'il a fait, ton pipa ?

GUIGNOL

Il est resté garçon.

GNAFRON

Ah, c'est trop fort ! une fille que j'ai élevée, que j'ai nourrie de mon lait, me désobéir ainsi ! Mon vieux, attends-moi, je vais l'arraisonner.... Je reviens tout de suite. *Il sort.*